

# Un poilu de la « grande » guerre Francis Oudot dit « Fauly » (1898-1980)

Francis Charles Emile Oudot, plus connu sous son surnom « Fauly », était issu d'une ancienne famille de paysans installés depuis plusieurs générations dans le quartier du Seult, à Ornans. Comme la plupart des jeunes gens de son époque, il fut entraîné dans le tourbillon de ce qu'on a appelé, à posteriori, la « grande » guerre tant celle-ci fut longue, effroyable et dévoreuse de vies humaines ! Heureusement, il réchappa à cette folie meurtrière et, de retour en 1920 au Seult, sain et sauf, il retrouva ses parents et ses proches et pu reprendre son travail à la ferme avant de fonder un foyer. Bien d'autres n'eurent pas cette chance.

Les souvenirs de « la » guerre hantèrent son esprit jusqu'à la fin de ses jours.

\* \* \* \* \*

## APPEL SOUS LES DRAPEAUX ET FORMATION MILITAIRE

Né le 25 novembre 1898, Fauly n'avait pas encore 16 ans lorsque la guerre éclata. Trop jeune donc pour être mobilisé en août 1914, il allait pourtant être rattrapé quelque temps plus tard par les événements. Le 16 avril 1917, il fut en effet appelé sous les drapeaux, et avec lui tous les jeunes Français de la classe 18.

Après un passage par le Bureau de recrutement de Besançon, il arriva le 2 mai à Lons-le-Saunier, à la caserne du 44<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. A peine sorti de l'adolescence – il avait tout juste 18 ans ½ – le voici soldat de l'armée française avec la perspective de partir pour le front très rapidement. On connaît des passages plus sereins dans le monde des adultes !

Dans quel état d'esprit se trouvait-il à ce moment précis de son existence ? Sans doute était-il dans la crainte des jours sombres qui l'attendaient... et il n'était pas le seul ! N'oublions pas qu'au printemps 1917 la guerre durait depuis près de 3 ans et qu'elle s'éternisait. Les 2 camps se neutralisaient tandis que les listes des morts et blessés s'allongeaient inexorablement. Les armées s'épuisaient, les populations vivaient dans la peur et le doute et personne n'était épargné. Pire encore, on ne voyait pas d'issue à ce conflit interminable.

Fauly, soldat de 2<sup>e</sup> classe, 29<sup>e</sup> compagnie, resta quelques mois à la garnison du 44<sup>e</sup> RI où il effectua sa préparation militaire, jusqu'à la fin novembre 1917. Les manœuvres et exercices se déroulaient sur le plateau de Montciel, juste au-dessus de la ville de Lons. Le 30/11/17, on lui remit son équipement complet de fantassin et il rejoignit les unités du 44<sup>e</sup> déjà engagées sur le front de Lorraine.

## SUR LE FRONT AVEC LE 44<sup>e</sup> RI EN LORRAINE

Le 15 décembre 1917, Fauly arriva dans le secteur Est de Lunéville, forêt d'Amberménil (ou plus exactement ce qu'il en restait !) à proximité du village de Vého. C'est là qu'il découvrit la triste

Il est expressément recommandé aux réservistes se rendant à l'étranger de ne pas communiquer le présent fascicule, ainsi que le livret individuel qui le contient, aux autorités étrangères.  
Le présent fascicule ne doit être communiqué que sur réquisition des autorités militaires, judiciaires ou civiles françaises.

Modèle n° 53.  
Art. 220 de l'Instruction ministérielle du 29 juillet 1916.  
N° 95 de la Nomenclature spéciale.

Classe de recrutement: 1898 - 1 -  
Numéro au registre ou à la liste métrique: 335

FASCICULE DE MOBILISATION.  
(Modèle S 1.)

29<sup>e</sup> RÉGION. Classe de mobilisation: la plus ancienne de la 2<sup>e</sup> classe. Bureau de recrutement de BESANCON

Nom et prénoms: Oudot Francis Charles Emile  
Né le: 25 novembre 1898 à Ornans  
Profession: Cultivateur  
Grade: (1) 2<sup>e</sup> classe  
Domicilié à: Ornans  
Canton d: Ornans  
Département: DOUBS

Affecté à (2) (3) Réquisition de... et voitures  
(4) Commission n° 778 à la Mairie d'Amancey  
(5)

VOIR L'ORDRE DE ROUTE PAGE 3 DU PRESENT FASCICULE.  
Voir les renvois à la page 3.

réalité des lignes de front et connut son « baptême du feu ». Les tranchées françaises et allemandes étaient très proches les unes des autres ce qui provoquait des attaques, des coups de main aussi violents que fréquents. La mort et la peur faisaient partie du quotidien.

Les intempéries hivernales nécessitaient sans cesse des travaux harassants pour lutter contre la boue et rendre les « boyaux » praticables, autant que possible. Durant toute la mauvaise saison, de part et d'autre, les attaques se succédèrent sans qu'aucune ne soit réellement décisive. Les positions ne changeaient pas ; le front restait stable.

### **EN CHAMPAGNE INCORPORE DANS LE 142e RI**



Au début d'avril 1918, le 44e RI fut transporté dans l'Oise par voie ferroviaire et c'est le moment où Fauly passa au 142e RI, 1ère compagnie.

Le 16 avril, il rejoignit ce régiment qui, intégré dans la 4e Armée commandée par le général Gouraud, prenait position sur le front de Champagne, au Sud-Est de Reims. Venant de Chalons en Champagne (à l'époque Chalons sur Marne), le 142e faisait mouvement à pied, en passant par St Etienne du Temple, Vaudemanges pour s'installer sur la ligne de front dans le secteur des Marquises, non loin du village de Prunay.

Toute cette région de Reims et ses environs immédiats formait un saillant dans les lignes allemandes et le 142e RI, comme toutes les autres unités françaises de ce secteur, se trouvait dans une position très fragile.

Après un printemps difficile où les coups de main se succédèrent, toujours aussi meurtriers, l'été arriva dans la crainte d'une grande attaque allemande.

Celle-ci se déclencha effectivement dans la nuit du 14 au 15 juillet 18. Cette ultime attaque,

puissante et massive, sur tout le front de Champagne, fut précédée d'une préparation d'artillerie dévastatrice. Les combats, sanglants et d'une extrême intensité, se prolongèrent plusieurs jours durant, dans un déluge d'obus et l'enfer des gaz asphyxiants. Les pertes furent considérables ! Le secteur des Marquises fut particulièrement éprouvé mais les lignes françaises tinrent bon.

C'est dans ces circonstances apocalyptiques que le 19 juillet 18, Fauly fut gazé en même temps que de nombreux autres poilus de sa tranchée. Evacué, on ne l'admit à l'hôpital temporaire St Joseph d'Epinal que 2 jours plus tard, le 21 juillet. Son hospitalisation dura jusqu'au 1er août, date à laquelle il quitta Epinal et bénéficia d'une permission de 20 jours. Après sa convalescence, il réintégra le 142e RI (6e compagnie) le 29 août 18.

Au prix de terribles combats, l'attaque allemande avait été stoppée et, courant septembre, la contre-offensive s'organisa. Le 5 octobre 18, l'ordre d'attaque générale arriva de l'Etat-major. Aussitôt, le 142e RI et l'ensemble des lignes françaises se portèrent en avant : Bétheniville, Pont-Faverger, franchissement de la rivière la Suippe, Perthes, franchissement de l'Aisne ... En une dizaine de jours, les troupes allemandes furent bousculées et reculèrent de quelque 35 km. Jour après jour, la progression française vers le Nord- Est prenait de l'ampleur malgré la résistance opiniâtre des Allemands. Le 142e RI arriva, début novembre, sur la rive Sud de la Meuse, à proximité de Charleville-Mézières. Là, de très sérieux accrochages eurent lieu lors du franchissement du fleuve, près de Flize, petit village au Sud-Est de la ville.



Au cours de ces combats, Fauly fut blessé pour la seconde fois, le 9 novembre 18 ; une blessure au pied sans gravité mais qui nécessita son évacuation à l'infirmerie de campagne où il fut pris en charge. Il apprit donc la grande nouvelle de l'armistice le 11 novembre 1918, à 11h, alors qu'il se trouvait sur la ligne arrière soigné pour blessure.

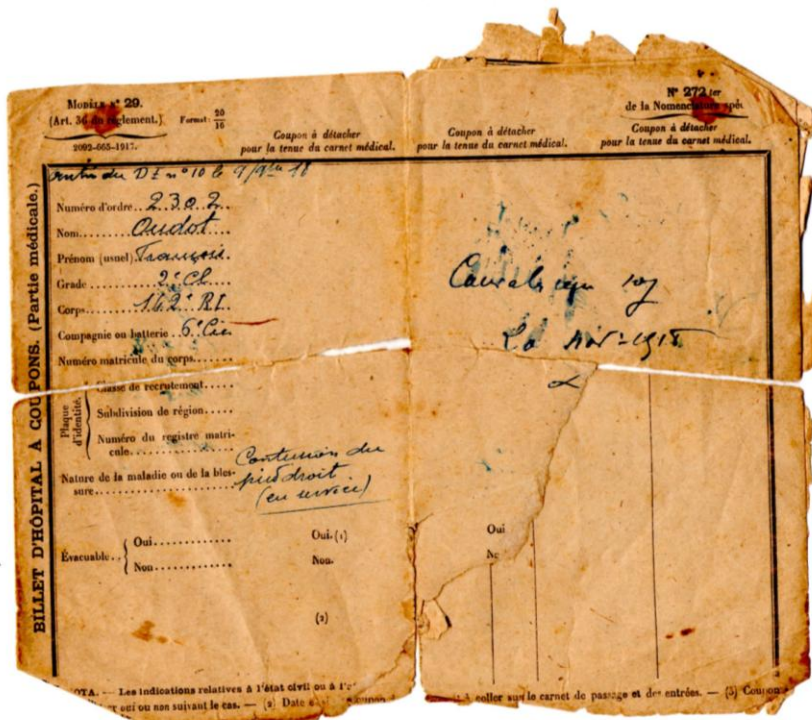
Les armes se taisaient enfin. La guerre était finie !

### APRES LE 11 NOVEMBRE SUR LA FRONTIERE BELGE

Rétabli rapidement, Fauly rejoignit son unité le 20 novembre. Certes, la guerre était terminée mais les opérations continuaient.

Après l'armistice du 11 novembre, le 142e RI poursuivit sa marche en avant vers le Nord-Est, sans opposition désormais puisque les Allemands avaient déposé les armes. Dans la troupe, la peur avait vraisemblablement fait place au soulagement. Comme on peut l'imaginer, les esprits étaient plus sereins même si la plus grande confusion devait régner partout dans cette zone du front en grande partie dévastée.

Le régiment de Fauly franchit la frontière franco-belge à Pussemange , à une dizaine de km de Charleville-Mézières , le 18 novembre .De cantonnement en cantonnement , durant tout l'hiver 1918/1919 , le 142e RI assura des missions de sécurité et de maintien de l'ordre sur la zone frontière de Sedan à Bavay , en passant par Dinant et Maubeuge . Fin février 19, il prit même en charge le service des douanes et des gares dans le secteur de Bavay près de Valenciennes.



### DU COTE DE NANCY AVEC LE 23e BATAILLON DE CHASSEURS

Fauly passa au 23e Bataillon de Chasseurs le 5 août 1919. Cette unité venait d'être déplacée par voie ferroviaire de la région d'Anvers (Belgique) où elle était cantonnée depuis la fin des hostilités vers le secteur de Nancy. Le 24 août, le bataillon s'installa près d'Esse les Nancy.

Dans un premier temps, du 27 août à la fin octobre 19, la mission du 23e consista à surveiller les camps de prisonniers des environs de Nancy. Les soldats allemands captifs étaient chargés de réparer les routes, déblayer les ruines, reconstruire les villages ... ils participaient également aux travaux agricoles .Avec d'autres régiments, le 23e encadrait ce dispositif.



au grade et à l'emploi de Capitaine Fourrier  
 11879 Chironnet - né le 23/11/1899 - n. n. n.  
 4044 Regues - né le 22/11/1899 - n. n. n.  
 (ce nominal est daté du 13 Août 1919)

Signet. le 18 Août 1919  
 le Chef de Bataillon Regues, né le 23/11/1899  
 Signet: Regues

Échelonnement - Les départs des militaires dimobilités avec de classe 1911, dont s'échelonnent de la façon suivante:

le 14 Août 1919	10 cl.	et 1911
le 11 -	10 -	-
le 26 -	10 -	-
le 17 -	10 -	-
le 18 -	11 -	(4. 1911) (6. 1912)
le 19 -	11 -	(3. 1912) (2. 1913) (1. 1914)
le 20 -	9 -	(6. 1913) (1. 1914) (2. 1915)

13 Août 1919 le lieutenant LESPENANCE - n. n. n. est dirigé sur le dépôt dimobilités.

19 Août 1919 Échelonnement - Les départs des militaires dimobilités avec de classe 1911 dont s'échelonnent de la façon suivante:

le 21 Août 1919	10 cl.	et 1912
le 22 -	10 -	-
le 23 -	10 -	-
le 24 -	10 -	-
le 25 -	11 -	1913
le 26 -	11 -	(1. 1913) (4. 1914) (1. 1915) (2. 1916)
le 27 -	8 -	(1. 1914) (2. 1915)

22-23 Août 1919 le Bataillon embarque et arrive le 23 et 24 Août à Nancy, et loge à l'École de Nancy.

17 Août le détachement (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> C<sup>o</sup>) sous le commandement du capitaine PÉRIOT quitte Nancy, à destination de Nancy.

19 Août le détachement du Capitaine PÉRIOT arrive à Nancy, le 19 Août.

Pendant la période comprise entre le 17 Août 1919 et le 30 Janvier 1920, le Bataillon continue à faire partie de la 48<sup>e</sup> Division (général GATES) : il a pour mission essentielle, avec les autres Bataillons de la Division, d'assurer le bon fonctionnement des opérations de plébiscite qui sont

en cours en Haute-Silésie (frontière sud-est de l'Allemagne), et qui ont décidé de la population de cette région doit appartenir à l'Allemagne ou à la Pologne - le plébiscite doit être fait conformément aux stipulations du traité de Versailles du 28 Juin 1919.

Néanmoins, devant la situation on n'a pas encore été parés, les Bataillons de la 48<sup>e</sup> Division sont provisoirement employés à la garde des prisonniers de guerre allemands.

Le poste de Commandement du Bataillon reste à Nancy, et pendant la période comprise entre le 17 Août et le 30 Janvier 1920, les Compagnies sont dirigées et assurent la garde de divers camps de prisonniers de guerre. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> sont employés et occupés aux travaux de reconstruction de villages ruinés, aux travaux agricoles etc.

Le 30 Octobre 1919 et le 1<sup>er</sup> Janvier 1920, le Bataillon définitivement dirigé comme devant faire partie de temps, chargé de surveiller les opérations de plébiscite en Haute-Silésie, se prépare activement au départ. Son armement, son équipement, son habillement sont rassemblés et partiellement remis à neuf. L'organisation du temps de guerre est reprise (constitution d'une Infanterie Divisionnaire sous le commandement du Colonel de Regues), l'organisation est reprise. Le Bataillon est réorganisé par une série de manœuvres militaires, ces manœuvres sont faites et de nombreuses caucuses sont faits par son chef (général GATES, Colonel de Regues etc.) et tous les Chasseurs sur l'altitude de Haute-Silésie ont observé dans les régions de plébiscite.

Plus tard, en novembre-décembre, le bataillon dut se préparer pour une tâche autrement plus complexe et délicate : il était en effet désigné pour faire partie des troupes françaises chargées de surveiller les opérations de plébiscite en Haute-Silésie. De quoi s'agissait-il ? En application de l'article 88 du traité de Versailles (28 juin 1919) et dans le cadre du « redécoupage » de l'Europe centrale et du tracé des nouvelles frontières, un plébiscite (référendum) devait être organisé en Haute-Silésie. Cette ancienne province de Prusse (capitale Oppeln ou Opole), frontalière entre l'Allemagne et la Pologne avait à se prononcer sur son appartenance à l'un ou à l'autre des 2 pays. Il s'agissait aussi de décider du sort d'une grande région minière et industrielle ; l'enjeu était donc considérable. La population composée de 3 ethnies dominantes Allemands, Polonais et Silésiens devait se déterminer et la date du plébiscite fut fixée au 20 mars 1921.

**EN HAUTE-SILÉSIE**

Une force interalliée (France, Grande-Bretagne, Italie) fut chargée du maintien de l'ordre pendant la campagne électorale, du bon déroulement des opérations de vote ainsi que de la sécurité des populations. Sa présence sur place était plus que nécessaire pour éviter le pire et permettre l'organisation du plébiscite.

En effet, dans cet immédiat après-guerre, la situation politique, sociale et économique de la province était critique. Les partisans des deux principaux partis, Allemands d'un côté, Polonais de l'autre, se faisaient front ; parfois les échanges et la confrontation allaient jusqu'aux violences physiques. Un climat insurrectionnel s'installait dans la région qui, de mois en mois, sombrait toujours plus dans l'instabilité.

Le 23<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs embarqua à Nancy à bord de 3 trains les 27, 29 et 30 janvier 1920, direction l'Europe de l'Est, la Haute-Silésie. Fauly était dans l'un d'eux. L'itinéraire fut le suivant : Nancy, Avricourt, Mayence, Gotha, Erfurt, Weimar, Leipzig, Dresde, Breslau, Brieg, Oppeln et Pless. Après un voyage peu reposant de plus de 3 jours, le 23<sup>e</sup> put s'installer dans son cantonnement de Pless, petite ville

Pour Fauly, le séjour à Pless fut de courte durée mais les quelques mois qu'il passa sur place ne furent pas de tout repos. En effet, on l'a vu, la situation était très difficile entre les différentes factions allemandes et polonaises et toutes les compagnies du 23<sup>e</sup> Bataillon étaient sur le qui-vive. Il fallait sécuriser, encadrer les manifestations, contrôler les groupes paramilitaires, rechercher les caches d'armes, surveiller les agitateurs .... La tâche était délicate et dangereuse.

L'heure de la démobilisation sonna pour Fauly au printemps 1920. IL quitta Pless et la Haute-Silésie le 10 avril, un an avant le plébiscite\* . Il rentra à Ornans le 16, par train. Après 3 longues années passées sous les drapeaux, il était enfin rendu à la vie civile, à sa famille, à ses amis. Ses amis .... Bon nombre d'entre eux avaient payé une lourde tribu à cette folie collective : tués à l'ennemi, disparus ou blessés. Que de destins brisés !

## FAULY, POILU DE 14/18 ET PAYSAN DU SEULT

Evoquer le souvenir des « poilus », et Fauly avec eux, c'est d'abord évidemment saluer leur mémoire mais c'est aussi et surtout montrer combien ils furent les victimes innocentes d'une machinerie infernale à laquelle ils ne comprenaient rien et d'un conflit aux enjeux obscurs qui les dépassaient complètement.

Fauly fut élevé dans cet état d'esprit anti-allemand, « anti-prussien » forgé au lendemain de la défaite française de 1870 et entretenu à des fins politiques pendant la période charnière des années 1900. Il participa, on l'a vu, à la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, « campagne contre l'Allemagne » comme il est précisé dans sa fiche matricule. A peine 20 ans plus tard, il fut à nouveau confronté à des événements dramatiques majeurs : 1939/1940 c'était une fois de plus la guerre contre l'Allemagne. L'histoire se répétait ! Fauly ne fut pas mobilisé, pourtant il subit, comme la plupart des Français, les grandes difficultés de l'occupation allemande. De plus, il connut l'immense douleur de perdre son fils aîné, tué au combat dans les Vosges, à l'automne 1944.

Ainsi, on comprend pourquoi, pour lui, les Allemands furent toujours « les boches ». Jusqu'à sa mort, en 1980, Fauly fut animé d'une défiance profonde, un ressentiment germanophobe modelé par ses épreuves personnelles

Lorsque fut venue l'heure de la construction européenne et de la nécessaire réconciliation franco-allemande, il resta très dubitatif. Il ne comprit pas trop pourquoi on faisait tant d'efforts à rétablir des liens avec l'Allemagne, à tisser de nouvelles relations. Le jumelage « Ornans-Ufingen » par exemple et l'accueil de groupes ou de correspondants allemands n'avaient pas sa faveur. De même, quand ses petits-enfants étudièrent l'allemand au collège dans les années 60, il eut des remarques et des questions qui en disaient long sur son trouble et ses craintes. Au-delà de ces quelques exemples, il est clair que pour lui qui avait tant souffert des guerres contre l'Allemagne, le passé ne pouvait pas être balayé d'un revers de la main. Une profonde amertume, une douleur sourde avaient pris le pas sur sa volonté de tourner la page et d'aller de l'avant

Fauly parla peu de la « grande guerre » avec ses enfants ; En revanche, il fut plus prolixe avec ses petits-enfants : souvent il évoquait ses souvenirs à l'occasion des réunions de famille, entouré de la jeune génération d'alors. Mais à l'époque, personne ne jugea utile de noter précisément ou d'enregistrer ses propos pour en fixer la mémoire. L'essentiel de « son » histoire est parti avec lui.

## **UN SIECLE APRES, REGARD SUR LA GUERRE - CONCLUSION**

Cent ans tout justes après le déclenchement de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, on voit à quel point – au-delà du bilan humain catastrophique – celle-ci fut stupide et inutile, comme toutes les guerres d'ailleurs. Certes, le conflit fut mondial mais le « théâtre des opérations » principal resta centré sur l'Europe qui en sortit ruinée et anéantie sur tous les plans. Cela constitua l'amorce du déclin politique, économique et culturel du vieux continent .Pire encore, comme si la leçon n'avait pas été retenue, deux décennies plus tard, la catastrophe se répétait, dépassant dans l'horreur et la bêtise tout ce qu'on avait pu connaître jusque-là .Et pourtant, après l'apocalypse, fin 1918, on répétait unanimement « Plus jamais ça ! C'est la der de la der ! » . Que de vaines paroles, que d'exhortations trop vite oubliées !

Comment, dans cette Europe depositaire d'une brillante culture millénaire empreinte d'humanisme, de liberté, de démocratie et marquée par la philosophie des Lumières et des Droits de l'Homme, comment a-t-on pu en arriver à cette situation dramatique où des pays partageant les

mêmes valeurs culturelles et issus d'une histoire séculaire commune mirent tout en œuvre pour s'anéantir mutuellement ? Comment est-il possible que les voix de la sagesse ne furent pas entendues ? Pourquoi, à la veille de la guerre, le 31 juillet 1914, Jaurès fut-il assassiné, lui qui avait si bien compris le drame qui se jouait et qui mourut en hurlant à la paix ! L'hystérie collective l'emporta malheureusement.

Cela dépasse l'imagination.

A l'heure où les nationalismes reviennent sur le devant de la scène politique internationale, à l'heure où le repli sur soi comme la peur de l'autre et du lendemain semblent prévaloir, au moment où des bruits de bottes se font entendre ici et là sur tous les continents et jusqu'aux portes de l'Europe, il est plus que nécessaire de se remémorer ces événements si proches de nous et qui marquèrent à jamais des générations d'hommes et de femmes à travers le monde.

La guerre n'est pas une fatalité. L'expérience de cette histoire récente et l'intelligence collective doivent nous permettre d'éviter les erreurs du passé. Il faut le croire ! Chacun de nous, à son niveau, a le devoir de tirer les enseignements de cette histoire. Cependant, les souvenirs s'estompent irrémédiablement. Il n'y a plus aujourd'hui de témoin direct de 14/18 ; personne n'est plus là pour raconter. Le pire ennemi ici serait l'oubli.

Le « parcours de Falun » qui a été retracé dans ce dossier s'inscrit dans le cadre de l'exposition « Ornans pendant la guerre de 14/18 ». La présentation de ce travail de recherches historiques n'a pas d'autres objectifs que de susciter la curiosité, faire revivre ces événements et montrer encore et toujours l'absurdité de la guerre.

On ne peut bien appréhender l'avenir que si l'on connaît bien le passé.

Oh Barbara  
Quelle connerie la guerre  
Qu'es-tu devenue maintenant  
Sous cette pluie de fer  
De feu d'acier de sang  
Et celui qui te serrait dans ses bras  
Amoureuusement  
Est-il mort disparu ou bien encore vivant ....

Extrait du poème « Barbara »  
Jacques Prévert